

Le parti à l'entreprise ? Une belle ambition qui invite à de profondes novations

La base commune ambitionne de « relancer l'organisation communiste à l'entreprise » (27/21). L'objectif me paraît parfaitement fondé. Je crains cependant que la façon de l'aborder ne nous fasse guère avancer. « Ce terrain a été abandonné » (29-30/21) est-il écrit après que « les directions nationales successives » (35-36/20) ont été chargées de toutes les insuffisances. On est là en pleine caricature.

Je crois me souvenir d'efforts déployés dans les années soixante-dix et quatre-vingt (après il est vrai de sérieuses hésitations dans la décennie précédente) pour inviter les communistes dans les entreprises à prendre en compte les profondes mutations déjà à l'œuvre avec l'accroissement considérable des catégories de techniciens, d'ingénieurs et de cadres, les ITC disions-nous à l'époque. Ces efforts butèrent sur la difficulté, parfois le refus, de nos organisations dans les « citadelles ouvrières » à prendre en compte ces mutations qui, il est vrai, s'opéraient souvent au travers de restructurations peu avaries en dégâts humains.

Il fut de même un temps où le parti se dota d'un collectif national des « 43 », sections ou cellules des plus grandes entreprises industrielles ou tertiaires, afin d'impulser cette présence renouvelée dans les entreprises. Rien y fit. Par abandon volontaire ? Par simple décision bureaucratique de la direction nationale ? Allons donc. Si nos organisations, dans les entreprises comme dans les grands ensembles d'ailleurs, ont à un moment donné si vite périclité ce fut d'abord et avant tout pour deux raisons concomitantes. D'une part, fruit la culture du centralisme démocratique, elles étaient plus souvent des relais de nos campagnes nationales que des centres de création et d'innovation (ce qui n'enlève rien aux hommes et aux femmes pleins d'abnégation et souvent de courage qui les animaient). D'autre part, les restructurations industrielles massives, la casse de secteurs entiers de la production nationale et les profondes mutations urbaines et sociales ont totalement déstructuré nos bases organisées.

Reconstruire une organisation communiste dans les entreprises ne résultera donc pas d'un simple volontarisme. Pour y parvenir il nous faut impérativement proposer une perspective et des pratiques en adéquation avec ce que sont les salariés d'aujourd'hui et leurs aspirations. Il ne peut donc s'agir de renouer avec un passé révolu mais de faire du neuf. Et ce n'est certainement pas en renouant avec l'auto-proclamation de « parti d'avant-garde » (28/20) que nous en prendrons le chemin.

Marc Blachère, fédération de la Sarthe.